



01887

MICROFICHE N°

République Tunisienne

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

CENTRE NATIONAL DE

DOCUMENTATION AGRICOLE

TUNIS

الجمهورية التونسية
وزارة الزراعة

المركز القومي
للتوثيق الفلاحي
تونس

F

1

CNDA 01887

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

CENTRE DE DOCUMENTATION AGRICOLE

14 NOV. 1978

RAPPORT SUR LE

tenu à Rabat, Maroc
27 janvier-13 février 1978

**CYCLE MAGHRÉBIN D'ÉTUDES
SUR LA COMMUNICATION AU SERVICE
DU DÉVELOPPEMENT RURAL**



ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE

RAPPORT
SUR LE
CYCLE MAROCAIN D'ETUDES SUR LA COMMUNICATION
AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT RURAL

Rabat (Maroc)
27 janvier - 13 février 1976

par

Abdallah Hammoudi, Consultant FAO

(Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II, Rabat)

ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE

Rome, 1977

RAPPORT
SUR LE
CYCLE MAGHREBIE D'ETUDES SUR LA COMMUNICATION
AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT RURAL

Rabat (Maroc)
27 janvier - 13 février 1976

par

Abdallah Hammoudi, Consultant FAO
(Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II, Rabat)

ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ALIMENTATION ET L'AGRICULTURE
Rome, 1977

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, sur de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

N-64

ISBN 92-5-200338-X

Reproduction interdite, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation écrite de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, seule détentrice des droits. Adresser une demande motivée au Directeur de la Division des publications, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, Via delle Terme di Caracalla, 00100 Rome, Italie, en indiquant les passages ou illustrations en cause.

© FAO 1977

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
I. Introduction	1
II. Déroulement du Séminaire	2
III. Le nouveau programme élaboré par le groupe	5
IV. Exposés, conférences	6
V. Le travail sur le terrain	12
VI. Conclusions générales	14
VII. Recommandations	16
 ANNEXE I	
1. Message de M. Edouard Saouma, Directeur général de la FAO	17
2. Discours inaugural délivré par M. Tarek Bencheikh, Secrétaire d'Etat auprès du Premier Ministre chargé du plan et du développement régional	18
 ANNEXE II	
1. Programme initial	21
2. Programme élaboré par les participants	24
 ANNEXE III	
Evaluation du Séminaire par les participants	26
 ANNEXE IV	
Synthèse de la réunion d'évaluation tenue à la FAO du 26 au 27 février 1976	33

I. INTRODUCTION

ORGANISATION ET OBJECTIFS

1. Organisation et participants

Organisé conjointement par la FAO et le Gouvernement marocain, avec l'assistance financière du Fonds des Nations Unies pour les activités en matière de population, ce séminaire s'est tenu, du 27 janvier au 13 février 1976, à l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II à Rabat.

Une trentaine de participants, Tunisiens et Marocains, encadrés par des experts de la FAO et des enseignants de l'Institut, se sont réunis, pendant plus de deux semaines, pour traiter du thème de la Communication au service du développement.

Les participants étaient pour la plupart des techniciens et chercheurs intégrés à des projets de développement dans divers domaines : santé publique, planning familial, agriculture et élevage ... Des participants qui de par leurs activités sont en contact avec la population et éprouvent, régulièrement, les difficultés qui entravent les processus de communication.

2. Objectifs et programme

Trois objectifs principaux ont été assignés à ce séminaire.

- a) Sensibiliser les participants aux problèmes que pose la communication;
- b) Fournir des concepts et matériaux susceptibles d'éclairer la pratique et l'expérience passées, et permettre de mieux maîtriser les problèmes que de nouvelles expériences ne manqueront pas de poser;
- c) Apporter des éléments susceptibles d'aider à la mise au point d'une politique de la communication et, si possible, proposer un premier schéma pour la création d'organismes pour la promotion de la communication.

Partant de ces trois objectifs un programme de travail avait été initialement élaboré par les experts de la FAO, programme composé de conférences sur les moyens techniques de la communication, les interlocuteurs, et enfin, sur la population visée par le message.

À la fin des travaux devait avoir lieu une sortie sur le terrain, conçue comme un exercice pratique pour concrétiser les réflexions issues du séminaire (voir le programme en annexe du présent rapport).

Cependant, si les objectifs du séminaire sont restés les mêmes, les méthodes utilisées ont, par contre, beaucoup évolué.

La description du déroulement effectif du séminaire rend compte de cette évolution.

II. LE DÉROULEMENT DU SÉMINAIRE

LA DYNAMIQUE ET LA VIDEO

1. Séminaire conventionnel et séminaire dynamique

La flexibilité inhérente au programme initial, le nombre restreint des participants, le nombre et la formation du personnel d'encadrement nous ont poussé à opter pour un type de séminaire où l'apport des participants devait être décisif.

Opter pour ce type de séminaire signifiait, pour nous, abandonner les méthodes classiques qui mettent, l'un face à l'autre, un conférencier enseignant un auditoire plus ou moins intéressé et le plus souvent passif. Un engagement réel des participants devait, par conséquent, éliminer les défauts du séminaire conventionnel : relation à sens unique entre enseignants et enseignés et assistance épisodique aux conférences.

Pour ce faire un engagement psychologique des participants était indispensable ; engagement qui devait soutenir le travail intellectuel lui-même. Il fallait que le séminaire fût lui-même une expérience de communication.

D'une somme d'individus juxtaposés venus avec des préoccupations diverses, il fallait créer un groupe qui s'identifiât et définît ses besoins.

2. La dynamique et la vidéo

A ce stade, certaines techniques d'animation relevant de la dynamique de groupe se sont révélées efficaces. Utilisées pour discuter le programme du séminaire, elles ont mis les participants en face de leurs lacunes et désaccords et contribué ainsi à les sortir de leurs certitudes individuelles pour créer, chez eux, une inquiétude partagée.

La vidéo, comme instrument d'animation, a permis à chaque fois de renvoyer immédiatement au groupe sa propre image; elle l'a également mis, à chaque fois que cela s'est avéré nécessaire, en face de faits qui démentissent les idées reçues et les préjugés.

3. Inquiétude, désaccords et formation du groupe

La discussion du programme, initialement prévu par les experts de la FAO, a fourni une bonne occasion pour générer l'inquiétude. Celle-ci s'est emparée du groupe grâce à deux constats :

- celui de l'extrême hétérogénéité des participants et par conséquent de leurs préoccupations;
- celui des désaccords sur les notions de base : communication, message, population visée par celui-ci.

Les discussions sur les travaux, menées par les participants ainsi que les sujets auxquels ils donnent la priorité, menées jusqu'au bout ont fait prendre conscience au groupe de son extrême hétérogénéité. Une question s'est alors imposée à tous les esprits: "Peut-on alors faire quelque chose ensemble ?". Question saintes fois répétée et, pour finir, posée à l'animateur de la séance. Celui-ci, malgré les sollicitations, n'apporte aucune solution, se contentant de renouer la question avec plus de vigueur et de la renvoyer au groupe. Le désarroi et le doute atteignent un point extrême. Certains participants réclament le cours magistral, veulent arrêter les discussions sur le programme. D'autres menacent de quitter la séance.

C'est alors qu'a eu lieu la première action de la vidéo. En effet, avant l'ouverture officielle du séminaire une interview enregistrée par la vidéo, avait été réalisée avec un groupe de participants tunisiens et marocains, choisis au hasard. Cette interview avait donné l'occasion à ce petit groupe de participants de dire leurs préoccupations, de définir ce qu'ils entendaient par communication message, et de développer leur point de vue sur le

récepteur, en l'occurrence les paysans. Projetée à l'ensemble des participants, elle leur a permis de s'identifier au petit groupe, et surtout d'accepter l'hétérogénéité, grâce à un premier consensus superficiel sur une vision de la paysannerie. Ce consensus a alors permis la reprise de la discussion sur un nouveau thème apparu : difficulté de la communication avec la paysannerie.

Bien entendu, des contradictions n'ont pas tardé à surgir à propos de ce dernier thème. De tous les points discutés c'est la paysannerie en tant que récepteur qui devait relancer les désaccords et amener le groupe à constater ses lacunes. C'est là bien sûr que l'animateur a centré la discussion. Observant toujours la même attitude, le travail de l'animateur a consisté ici également à laisser se développer les contradictions au maximum. Le décloisonnement des individualités, en partie déjà opéré par les premières confrontations, les échanges se font passionnés, souvent violents. La tension est montée au point que le groupe a menacé publiquement d'éclater. Deux points de vue en effet se sont vigoureusement affrontés :

Une partie de l'assistance prétend que les paysans ont une "crainte atavique" du changement.

Les autres participants rejettent violemment ce point de vue et accusent les techniciens d'ignorance.

C'est à ce stade qu'une nouvelle projection est intervenue. Une interview réalisée avec deux paysans et projetée aux participants les met en face d'une paysannerie qui n'est pas celle que décrivent les techniciens. Dans cette interview, en effet, les paysans apparaissent différents : ni ouverts, ni fermés par principe à l'innovation, maniant une rationalité et calculant les risques du changement.

Dès lors l'animateur a centré la discussion sur les raisons qui expliquent la force de l'image, fautive, qu'on a de la paysannerie. Celle-ci est apparue, assez rapidement, comme une autojustification du technicien face à ses déboires.

A ce stade le groupe est déjà largement engagé. Il définit son propre programme sur la base des lacunes constatées et des désaccords avoués : les désaccords constituant le point de départ d'une recherche à mener en commun.

III. LE NOUVEAU PROGRAMME ELABORE PAR LE GROUPE

Identification du groupe et engagement des participants ont eu des conséquences considérables sur le programme. Nous n'entrerons pas ici dans le détail de la comparaison entre programme initial et programme adopté par le groupe (voir les deux programmes en annexe du présent rapport). Nous nous contenterons de présenter les principaux aspects du nouveau programme ainsi que la méthode de travail.

Dès le point de départ, le groupe a décidé que les aspects concernant la démographie ne seraient pas traités séparément de ceux qui ont trait à la vulgarisation agricole. Etant donné les lacunes constatées par le groupe, celui-ci a décidé d'examiner en priorité les notions de communication, de canaux et media, ainsi que la question du rapport avec la population visée par le message.

Tous ces points devaient être étudiés à travers quatre types d'activités:

- a) Des exposés sur les expériences tunisiennes et marocaines en matière de communication: vulgarisation agricole et planning familial;
- b) Deux conférences théoriques: l'une sur le schéma théorique de la communication et ses conséquences pratiques, l'autre sur les avantages et inconvénients de la vidéo;
- c) Un travail sur le terrain;
- d) Un retour au travail en salle pour procéder à une synthèse.

Sur le plan de l'organisation du travail, experts de la FAO, enseignants de l'Institut et participants ont vécu comme un seul groupe, vivant et exigeant. Dès lors il ne pouvait plus être question de conférences, mais plutôt de contributions au séminaire données par des volontaires en fonction de leurs capacités et expériences, et des besoins du groupe.

Ainsi les participants ont largement contribué aux exposés, défini eux-mêmes les objectifs du travail sur le terrain, défini les sujets que les conférences devaient traiter. Ce sont enfin les participants qui ont rédigé la première synthèse du séminaire. Experts et enseignants ont alors assuré une partie de l'animation.

IV. EXPOSÉS, CONFÉRENCES

A. LES EXPOSÉS

Les exposés ont constitué un retour critique très utile sur les expériences acquises dans les deux pays.

1. Maroc

L'expérience marocaine en matière de communication a été examinée à travers les campagnes pour le planning familial, d'une part, et de la vulgarisation agricole de l'autre.

a) L'expérience du planning familial

Les exposés et débats sur cette question ont porté sur points les points fondamentaux suivants :

- . Les comportements de la population restent encore mal connus. Les prochaines campagnes devraient se fonder sur des études socio-économiques plus systématiques. Ces études devraient contribuer à mieux connaître les différences sociales et à mesurer leur influence sur le comportement. Elles devraient également aboutir à identifier les caractéristiques culturelles majeures qui conditionnent le comportement et l'attitude vis-à-vis de la famille, de l'enfant et du rôle de la mère.
- . Le message portant sur le planning familial reste isolé des autres messages émis par les organismes de décision. Il est temps de penser à la convergence des messages.
- . L'expérimentation sur les media est en cours. Bien qu'elle ait été lancée depuis longtemps, l'évaluation de l'impact des media reste difficile à établir. On manque d'une théorie et méthode d'évaluation à ce sujet.
- . Le contact par la parole est long et coûteux et il paraît difficile dans l'état actuel des choses de disposer d'un nombre de communicateurs suffisant pour toucher l'ensemble de la population.
- . Les mécanismes de la rumeur sont peu connus. Ne connaissant parfaitement ni leurs sources, ni le mécanisme de leur diffusion, les responsables et agents du planning ne sont pas à même de lutter efficacement contre les rumeurs.

b) La vulgarisation agricole

L'expérience de la vulgarisation au Maroc est longue et riche d'évènements. Elle a oscillé souvent entre la persuasion, l'intéressement et la simple contrainte. Depuis l'indépendance, c'est plutôt les deux premières méthodes qui ont la faveur des responsables.

L'étendue et la complexité du sujet ont fait que l'exposé au lieu de s'y risquer, s'est résumé en une série de questions et constatations qu'on peut ainsi résumer :

Les études de plus en plus nombreuses sur la paysannerie permettent de la connaître avec davantage de précision que par le passé. Cependant les conséquences des données établies sur la formation du vulgarisateur et les méthodes de la vulgarisation n'ont pas encore été systématiquement explorées. En particulier l'agent vulgarisateur n'a pas à la sortie de l'école, à l'issue de sa formation, une idée précise du milieu où il est appelé à exercer.

Cette formation, d'autre part, favorise les matières techniques agricoles et néglige les techniques sociologiques et psychologiques dont l'utilité n'est plus à démontrer pour connaître les interlocuteurs et opérer une prise de contact réel.

c) Une expérience particulière : Le DERRO.

Le projet DERRO est un organisme dépendant du Ministère de l'Intérieur, chargé de mettre au point et de promouvoir des programmes de développement rural pour le Rif Occidental.

Dans ce cas précis les programmes ont commencé en 1964. La concertation avec les groupes ruraux concernés par les opérations s'est ouverte en 1970.

La question de la communication avec la paysannerie est à l'ordre du jour et le DERRO envisage de s'adjoindre une cellule spécialisée dans ces questions.

Pour le moment le contact avec la paysannerie est toujours assuré par les autorités locales et les agents vulgarisateurs.

Les débats qui ont suivi ces exposés ont abouti à quatre conclusions principales :

- . L'Etat et les organismes publics sont de plus en plus attentifs à l'intégration de la population dans un processus de dialogue véritable.
- . La communication devrait, dans l'avenir, faire partie de tout projet de développement.

- . Le système de communication existant est efficace pour la transmission du message, mais l'on n'est pas sûr du résultat.
- . Le message de la population est faiblement capté, en grande partie parce que les rapports qu'elle entretient avec les institutions chargées du développement, ne sont pas articulés sur des groupes sociaux vivants tels que le village par exemple.

2. Tunisie

Les expériences tunisiennes en matière de communication exposées ont abouti à peu de choses près, aux mêmes conclusions que celles tirées de l'exemple marocain.

Il faut noter, cependant, qu'un axe fructueux de réflexions a été initié par les Tunisiens ; il concerne la coordination, et l'évolution vers une unité du message. En effet, une tentative est actuellement en cours, en Tunisie, où le message du spécialiste du planning familial accompagne celui du vulgarisateur agricole. Cette intégration des deux messages est appliquée dans le cadre de la formation du vulgarisateur qui désormais reçoit des cours de planification familiale. Le message sera donc délivré par un seul et même communicateur. Ceci constitue un correctif important au processus classique de la communication tel qu'il était pratiqué auparavant.

Les interrogations et conclusions issues des exposés et débats s'intégreront tout naturellement dans une vision d'ensemble grâce aux deux conférences données à l'issue de la première phase du séminaire, avant la sortie sur le terrain.

B. LES CONFERENCES

Rappelons que deux conférences ont été délivrées, la première sur la "vidéo comme media", la seconde sur "la communication en milieu rural, critique du système et méthode d'analyse".

1. La vidéo

Cette conférence a traité de la vidéo en la comparant au film pour en dégager les avantages et inconvénients.

a) Avantages

- . Le play-back est immédiat et facilement contrôlable.
- . La vérification systématique de l'enregistrement est possible.
- . Pas de problème de synchronisation : son et image sont simultanément enregistrés.
- . Utilisation possible avec tout éclairage.
- . Les enregistrements peuvent dépasser 30 minutes (donc assez longs).
- . On peut effacer une bande et la réutiliser.
- . Le coût de l'équipement et coût de production modérés.
- . L'utilisation pratique de la vidéo est relativement simple : la formation des utilisateurs est rapide.
- . Possibilité d'utilisation en circuit fermé.

b) Inconvénients

- . Projection possible uniquement sur écran de télévision.
- . Durée d'utilisation limitée dans les conditions rurales difficiles.
- . Nécessite un entretien régulier. D'autre part, des réparations fréquentes sont à prévoir alors que les spécialistes réparateurs sont peu nombreux et que l'approvisionnement en pièces de rechange est difficile.
- . Carence au niveau de la production mondiale de programmes magnétoscopes pré-enregistrés.
- . Risque d'incompatibilité électronique entre marques différentes d'équipements.
- . Les problèmes de montage sont difficiles et consommateurs de temps, ceci, malgré la mise au point d'un appareil conçu spécialement pour le montage.

Le débat, à l'issue de cette conférence a abouti à deux conclusions principales :

La première est que la vidéo pourrait être un instrument idéal pour le développement de la communication horizontale. On peut imaginer des paysans commentant leur expérience pour être projetée à d'autres paysans.

Cependant, et c'est la seconde conclusion, cela suppose une structure décentralisée de la communication et un contrôle réel des récepteurs, devenus émetteurs, sur les programmes et les moyens techniques, ce qui rejoint la question de l'organisation paysanne, thème essentiel que mettra en relief la seconde conférence.

2. La communication en milieu rural

Thème de la seconde conférence

Cette conférence s'est ouverte par une série de remarques préliminaires pour s'attacher, par la suite, à décrire le schéma de base de la communication ainsi que ses conséquences sur la communication dans le monde rural au Maroc.

a) Trois remarques préliminaires

- . On est frappé par la faiblesse du flot qui va de la paysannerie aux centres de décision. Les émetteurs paysans, par ailleurs, ne sont pas identifiés.
- . La plupart des tentatives tendent à favoriser l'examen des moyens efficaces pour véhiculer un message, sans se poser la question, primordiale, de son intérêt pour les récepteurs.
- . Enfin, les media sophistiqués, auxquels on prête souvent une attention exagérée, ne peuvent pas, par eux-mêmes, résoudre la question de la "survité réciproque". Ils pourraient même l'aggraver dans des conditions de forte centralisation.

b) Schéma théorique de la communication

Communiquer, c'est en théorie, mettre en commun l'information. Mais c'est en théorie seulement car toute communication s'établit dans un champ de rapports sociaux, de rapports de force.

De ce fait le message "voyage" avec d'innombrables connotations. C'est pour cela qu'au lieu du terme message, il est préférable de parler de "version", émise et reçue dans des rapports spécifiques et particuliers entre émetteur et récepteur (rapport d'autorité, de prestige, rapports étroits ou au contraire rares, etc...).

Dans tout processus de communication interviennent deux facteurs de distorsion: le codage qui filtre le message et le "climat et ambiance" des rapports sociaux. Le code qui habille chaque message résulte de l'intention de l'émetteur, des symboles qu'il utilise (mots, gestes, langue écrite, langue parlée ...), et de l'image qu'il se fait du récepteur. Celui-ci reçoit le message ou plutôt la version qu'il croit devoir comprendre et l'interprète à travers son propre code issu des mêmes éléments que ceux qui conditionnent celui de l'émetteur.

Ainsi à chaque niveau apparaissent des distorsions. Une série de "bruits" accompagnent le message et finissent souvent par constituer l'essentiel de ce qui est émis et reçu.

Des distorsions supplémentaires proviennent du climat des relations et de la structure de la communication. Centralisée, celle-ci véhicule rapidement, ce qui est émis sans jamais être sûr que le récepteur a bien entendu. Décentralisée, elle comporte beaucoup de brouillage, des ajustements désordonnés et progressifs des codes, mais peut-être, finit par rendre la communication possible.

c) Conséquences

Quatre conséquences importantes se sont imposées à l'issue de cette conférence et du débat qui l'a suivie :

- Nécessité d'améliorer les images réciproques. L'image en ce qui concerne les paysans devrait être fournie par eux dans une négociation avec l'Etat et les structures de décision. Les études faites par des experts aboutissent souvent à confisquer la parole aux paysans, sans pouvoir donner une idée claire et utile de ceux-ci.
- Eviter la prolifération des relais en gardant constamment à l'esprit les distorsions qui s'opèrent au cours du trajet que le message parcourt.
- Développer la communication horizontale et décentralisée. La décentralisation signifie la reconnaissance de groupes structurés qui deviennent des interlocuteurs actifs.
- Les media utilisés ne devraient pas dépasser le niveau technologique susceptible d'être maîtrisé par la société.

V. LE TRAVAIL SUR LE TERRAIN

1. Organisation et thèmes

A l'issue des exposés et conférences, des interrogations fondamentales sont apparues ainsi que des ébauches de solution.

C'est à ce stade que le travail sur le terrain s'est imposé pour tester les idées et schémas que la discussion a apportés.

Ici également la vidéo a joué son rôle, non seulement pour la documentation, mais aussi, et surtout, comme instrument d'investigation.

Le groupe a mené le travail sur le terrain dans la région de Fès, plus exactement dans le Prérif, à Rhafsaï et Taounate, où l'Etat marocain, comme on l'a déjà dit, mène depuis longtemps des travaux de reboisement et mise en valeur dans le cadre du projet DERRO.

L'enquête s'est articulée autour de six points :

1. Détecter les difficultés et obstacles à la communication.
2. Etudier la réception et l'utilisation des canaux de communication par les responsables.
3. Trouver des explications pour les réticences et le refus paysans.
4. Examiner l'image du paysan vu par l'Etat et, symétriquement, l'image de l'Etat vu par les paysans.
5. Voir pour chaque obstacle déclaré la solution appliquée, ou à envisager.
6. Dégager les potentialités régionales et locales en matière de canaux non utilisés.

2. L'apport du travail sur le terrain

Le travail sur le terrain a permis de dégager des données intéressantes sur les principales questions débattues et notamment sur le réseau de communication en place, le message, les canaux et relais, le processus de communication, les images des deux protagonistes (administration et paysans) et enfin les solutions esquissées dans le cadre du projet DERRO.

a) le réseau en place

Deux réseaux liés l'un à l'autre existent : un réseau administratif et un réseau technique. Ce dernier est constitué par les structures et le personnel chargé des problèmes de développement.

L'Etat seul contrôle ces réseaux. Les paysans sont à ce niveau des spectateurs passifs. Enfin, la formation des communicateurs est strictement technique : le souci de communication et la formation qui lui est liée font défaut.

b) Le message

La concordance entre les programmes proposés et les besoins ressentis par la population reste faible. Le message de l'Etat n'est capté que par une minorité et la coordination entre messages et émetteurs spécialisés n'est pas réalisée.

Enfin les caractéristiques des relais et canaux causent des distorsions considérables dans le message, et l'écoute paysanne est peu développée.

c) Relais et canaux

Les relais constitués par les différentes administrations sont nombreux et hétérogènes. Il est difficile pour le récepteur -en l'occurrence les paysans- de les connaître avec précision et surtout de prévoir le message spécialisé qu'il doit attendre de chaque relais.

Certains media, et en particulier la télévision, ne sont pas intégrés dans les références culturelles des récepteurs.

Enfin, la langue de la radio, comme celle du vulgarisateur, sont souvent incomprises, d'où une rupture de la communication.

d) Processus

Les contacts sont peu nombreux entre communicateurs et paysans ; le nombre d'agents disponibles réduit le contact individuel que les paysans réclament unanimement.

Les lieux et moments choisis par l'administration ne concordent pas toujours avec ceux des paysans. Ceux-ci préfèrent l'échange de biens et expériences au marché, dans les foires et les grandes fêtes religieuses. Ces manifestations sont d'ailleurs l'occasion de grands

rassemblements.

e) L'image des deux protagonistes

L'administration a une image en partie négative de la paysannerie : résistance, apathie, fermeture à l'innovation. Le paysan a une image également négative de l'administration : une structure autoritaire, qui, le plus souvent, agit unilatéralement.

Vraies ou fausses, ces deux images contribuent à la faiblesse de la communication.

f) Une solution esquissée par le projet DERRO

Afin d'atténuer, sinon d'éliminer les obstacles à la communication, les responsables du projet DERRO ont mis au point une solution : les comités d'animation. Inspirés par l'administration ces comités sont formés de paysans invités à mieux faire entendre leur voix.

Cette tentative augure d'une meilleure organisation de l'échange entre administration et paysans. Elle reste cependant partielle.

VI. CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Trois types de conclusions peuvent être dégagées en guise de synthèse, à propos de ce séminaire : des conclusions méthodologiques, théoriques et enfin des recommandations.

Nous les résumerons brièvement après avoir indiqué les limites de l'expérience. 1/

1. Limites

Une expérience de ce type ne peut être tentée qu'avec un groupe restreint. Elle est inapplicable à des séminaires où le nombre de participants dépasse la trentaine.

Il est nécessaire d'avoir des animateurs à la fois spécialisés dans le domaine de la communication et rompus aux techniques de la dynamique de groupe. Cela n'a pas été le cas de tous les animateurs de ce séminaire.

1/ On trouvera annexées au présent rapport deux évaluations :

- la première faite par les participants,
- la seconde par les experts de la FAO (certains experts de la FAO qui ont participé à l'évaluation, n'ont pas suivi le séminaire sur place au Maroc).

Sur le plan théorique deux questions n'ont pas été examinées de façon approfondie : l'application de la communication au secteur particulier que constitue l'éducation en matière de population et, en second lieu, la question des médias et de leur influence sur le message.

Ces réserves formulées, il n'en reste pas moins que les objectifs tels qu'ils sont adaptés à la demande du groupe, ont été largement atteints, notamment en ce qui concerne la sensibilisation au problème de la communication, l'analyse de celle-ci (cf. conférences) et surtout des conditions dans lesquelles elle peut s'établir.

2. Sur le plan méthodologie

Grâce à l'introduction de la dynamique de groupe, le Séminaire a réalisé une expérience de communication entre participants. Ceci n'a pas été fait gratuitement. La dynamique a permis d'installer un processus psycho-cognitif qui a contribué de façon décisive à donner aux méthodes, concepts et faits dégagés leur aspect concret et engageant.

Dans le processus de "dynamisation" la vidéo a montré une remarquable efficacité et joué un rôle prépondérant.

Le travail sur le terrain a permis d'observer concrètement comment est pratiquée la communication, quels messages elle fait circuler et quels canaux elle emprunte. Avec la vidéo sur le terrain, on a pu confronter les méthodes de travail et montrer les carences du contact tel qu'il est actuellement pratiqué.

Enfin une évaluation permanente a permis, à chaque fois, de relancer les débats grâce aux acquis des séances évaluées.

3. Sur le plan théorique

L'importance de la clarté et de la coordination des messages émis par les institutions chargées des différents aspects du développement, constitue la première conclusion de ce séminaire.

La deuxième conclusion, capitale, concerne le développement de l'écoute de la population qui devra permettre aux messages de celle-ci d'atteindre les organes qui contrôlent la décision. Ceci n'est évidemment possible que si les groupes existants (par exemple au Maroc, le village), sont reconnus et que si là où ils n'existent pas, leur naissance est favorisée.

En troisième lieu, l'image que les interlocuteurs ont l'un de l'autre est d'une extrême importance: seuls l'étude et le contact permanents contribueront à l'améliorer pour faciliter l'échange.

Enfin, il est nécessaire de choisir des canaux et media qui soient familiers à tous, d'identifier clairement les relais, de façon à établir, dans le processus de communication, une règle de jeu qui soit claire pour tout le monde.

VII. RECOMMANDATIONS

A l'issue du Séminaire, quatre recommandations principales ont été faites:

- 1) Tenir d'autres séminaires dont l'objectif serait l'étude de la communication et de ses moyens, appliquée à des secteurs particuliers: agriculture, planning familial par exemple.
- 2) Ces séminaires devraient s'appuyer sur des institutions locales, l'implication de l'Institut Agronomique et Vétérinaire Hassan II dans la présente expérience s'étant révélée payante.
- 3) Collaborer avec les gouvernements pour la mise au point de politiques de la communication et pour revoir les structures existantes ainsi que la formation des communicateurs.

Enfin, aider à la création d'organismes chargés de la communication. Ces organismes devraient abriter des spécialistes menant des expériences de communication dans le cadre de projets concrets de développement.

1. Message de M. Edouard Saouma, Directeur Général de la FAO

Au cours de ma longue association avec l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, j'ai eu l'occasion, à maintes reprises, de visiter les pays de la région et de me rendre compte de l'importance que les gouvernements des pays représentés à votre cours de formation en communication rurale, accordent au développement du secteur agricole dans leur économie. Tous les pays de la région ont compris que la route du progrès passe par le village et non par la ville.

En tant que spécialiste de l'utilisation des terres et des eaux, je crois être en mesure de comprendre le rôle éminent que prend le développement agricole dans la construction de l'avenir de votre région.

Qu'il me soit permis de remercier le Gouvernement du Royaume du Maroc d'avoir accepté d'organiser ce cycle d'étude qui permettra aux participants hautement responsables et qualifiés, que vous êtes, d'examiner le rôle que la communication veut et doit jouer dans le relèvement du niveau de vie de vos peuples.

En effet, comment imaginer que tous les projets que vos gouvernements ont conçus, si rationnels fussent-ils, puissent atteindre les résultats escomptés, sans une participation active, éclairée, enthousiaste même des populations concernées.

Et le temps presse, car chacun de vos pays doit faire face non seulement aux impératifs d'une production accrue, nécessaire pour augmenter le bien-être général, mais indispensable, d'autre part, pour satisfaire les besoins d'une population en augmentation croissante et rapide.

Les problèmes démographiques sont aussi étroitement liés au développement que le développement lui-même est subordonné à l'information, à la motivation, à la communication, à la participation populaire. Au cours de vos travaux, vous aurez l'occasion d'échanger vos expériences respectives en la matière. Mes collègues et les conférenciers que vous avez invités vous feront part de leurs connaissances, de leurs méthodes, de leur succès, mais aussi de leurs échecs.

Puisse cette confrontation vous amener à des conclusions pratiques; puisse-t-elle vous donner des idées nouvelles ou éprouvées en matière d'utilisation des moyens de communication au service du développement rural, objet de votre réunion.

Mes vœux vous accompagnent: je vous souhaite de réussir dans votre entreprise, nouveau pas vers le développement harmonieux et intégré.

2. Discours inaugural délivré par M. Taieb Banchekh, Secrétaire d'Etat auprès du Premier Ministre chargé du Plan et du Développement régional

C'est un grand honneur pour moi de présider à l'ouverture de ce cours de formation en communication, organisé pour les pays de la Région. Permettez-moi d'abord de souhaiter, au nom du Gouvernement de S.M. le Roi Hassan II, la bienvenue aux représentants des pays frères, que nous avons le plaisir d'accueillir à Rabat aujourd'hui et auxquels nous souhaitons un bon et fructueux séjour au Maroc.

Ce Cours est le premier du genre organisé à l'intention des pays de notre région; il marque un important jalon dans cette marche vers le progrès auquel tous les pays représentés ici aspirent. Ce cours porte sur "la communication au service du développement". La communication est une discipline nouvelle.

La Communication vise à associer les populations intéressées à l'effort de développement économique et social. On a, en effet, trop souvent pensé que le développement pourrait se réaliser à travers un ensemble d'actions et de projets décidés aux échelons les plus élevés sans une participation consciente des populations en faveur desquelles les projets sont programmés.

Mais la volonté des responsables d'assurer la participation des populations aux efforts du développement ne suffit pas, car les liaisons et les échanges entre le Centre et les régions, et à l'intérieur des régions, entre les techniciens et les populations, ne sont pas simples à organiser. Les moyens de communication permettent justement de faciliter et d'organiser la compréhension entre les hommes engagés dans la lutte contre le sous-développement. Ces échanges n'ont pas pour mission de prêcher une technique spéciale de développement intégral qui constituerait une vérité une et indivisible pour tous. De par leur nature même, ils s'adaptent aux spécificités de chaque pays et peuvent devenir des instruments d'éveil et de prise de conscience. Prise de conscience de certaines données techniques que ne savent ignorer un grand nombre d'agriculteurs (par exemple) et qu'ils ont un intérêt immédiat à connaître; prise de conscience de problèmes généraux et collectifs dont la connaissance et l'analyse par les intéressés eux-mêmes conditionnera le développement.

Mais, s'il est vrai qu'il est indispensable de faire connaître les objectifs du développement aux agriculteurs, s'il est tout aussi vrai qu'il est nécessaire de leur donner les informations techniques pour atteindre les objectifs que les responsables se

sont fixés, il est absolument capital, et je me permets d'insister sur ce point, que les planificateurs, les administrateurs et les cadres soient constamment informés des conditions du terrain, des résultats des efforts entrepris, de l'évolution des mentalités des populations concernées, du degré de succès ou des échecs au niveau du paysan lui-même. Là encore la communication a un rôle important à jouer: le "feed-back", ce flux et ce reflux constants et organisés d'information, de critiques, de suggestions de la base, devrait permettre aux autorités de suivre et si cela s'avère nécessaire, de réorienter constamment les stratégies et les techniques du développement. Sans cette communication "à deux voies", il est à craindre que nos efforts n'atteignent pas les résultats escomptés ou n'atteignent que des résultats sans rapport avec les investissements consentis.

Les moyens de communication dans ce processus auront pour rôle d'épanouir, de convaincre, de mettre au point, de rectifier, en un mot de contribuer à obtenir la participation des populations intéressées à la solution des problèmes du développement économique et social en général et du développement rural en particulier.

Le Gouvernement de Sa Majesté le Roi Hassan II a entrepris plusieurs actions dans ce sens, puisque toute sa politique de développement est basée sur le principe que le but final de tout le développement économique et social est l'épanouissement de l'homme, le but est d'assurer à chacun de meilleures conditions de vie, ce qui ne signifie pas toujours un simple progrès matériel linéaire.

Les actions entreprises ont consisté en un rapprochement des centres de décision des populations concernées, à travers une politique de déconcentration et de décentralisation. Les populations dans chaque région et bientôt dans chaque commune, peuvent proposer des projets, les faire adopter, en contrôler l'exécution à travers le Fonds spécial de développement régional.

Par ailleurs, dans le cadre du IERRO, nous pensons créer un Centre de communication pour l'Ecole de Lacourmas. De même, un projet de communication avec la FAO est envisagé.

Mais toutes ces orientations si justes soient-elles ne peuvent passer dans les faits que s'il y a des cadres et des spécialistes capables d'utiliser les moyens de communication existants et ceux qui restent à créer pour les mobiliser au soutien des actions en cours et à la promotion du progrès.

Le cours que voici est un premier pas dans cette direction: il vous permettra de comprendre que la communication veut et doit contribuer au relèvement du niveau de vie de nos populations rurales. Vous aurez l'occasion de comparer les efforts entrepris dans ce sens dans nos pays respectifs. Les spécialistes que nous avons invités à ce cours nous feront part de leurs expériences et de celles acquises dans d'autres pays. Puisse cet échange d'idées et de connaissances contribuer à l'élaboration de politiques et de méthodes meilleures pour l'utilisation des moyens de communication au service du bien-être de nos peuples.

En terminant ici cette brève allocution, je voudrais remercier la FAO et le Fonds des Nations Unies pour les activités en matière de population, qui, par leur collaboration, nous ont permis d'organiser ce cours pour le bénéfice de tous les pays de la région; comme je souhaite plein succès à vos travaux.

ANNEXE II

1. Programme initial

L'équipe des animateurs a rédigé le programme provisoire. L'après-midi du mardi 27/1/76 sera consacrée à une discussion entre tous les participants qui a pour objectif de développer l'interconnaissance, dégager les attentes des participants, afin d'arrêter le programme final.

Mardi 27 janvier

- 9 h 00 Informations générales sur l'organisation du groupe de travail, par M. Taieb, responsable des cycles d'étude
- 9 h 30 Enregistrement
- 10 h 30 Discours inaugural par S.E. M. Taieb Bencheikh, Secrétaire d'Etat auprès du Premier Ministre chargé du Plan et du Développement régional
- Message de M. E. Sacuma, Directeur général de la FAO, délivré par M. Badra, Conseiller agricole principal, Représentant de la FAO au Maroc
- 11 h 00 Intervalle
- 11 h 15 à 12 h 30 Présentation du Programme et des objectifs du Séminaire par M. Benaïssa, Directeur de la Division de l'Information, FAO Rome
- 14 h 30 à 17 h 30 Interview des participants au magnétoscope. Discussion compte tenu des points soulevés pendant la projection d'interviews avec les agriculteurs

Mercredi 28 janvier

- 9 h 00 Mise au point du programme final avec les participants
- M. Hassouli
M. du Guerry
M. Riza
- 10 h 30 Intervalle
- 10 h 45 à 12 h 30 Rôle de la communication dans le développement
- M. Benaïssa
- Aspects démographiques dans le développement
- M. du Guerry
- 14 h 30 à 17 h 30 Première partie:
- Qu'est-ce que la communication ?
- M. Benaïssa
M. Taieb
M. Pascon
M. Riza
1. Qu'est-ce que l'information
Exposés, illustrations, discussions

Judi 29 Janvier

9 h 00 à
12 h 30

2. Le transfert de l'information

Exposés
Discussions
Illustrations

MM. Gaieb
Pascon
Risa

14 h 30 à
17 h 30
avec intervalle

Les techniques de communication
Illustrations
Discussion du matériel présenté

Vendredi 30 janvier

9 h 00 à
12 h 30

3. Valeur d'une information transférée

Exposés
Discussions

MM. Gaieb
Pascon
Risa

14 h 30 à
17 h 30
avec intervalle

Illustrations
Discussion du matériel présenté

Samedi 31 janvier

9 h 00 à
12 h 30

Préparation de l'enquête:
Réunion d'information sur la sortie -
organisation - formation de groupe, etc..

après-midi

Libre

Dimanche 1er février

16 h 00

Départ pour Fès

Lundi 2 février au
Mercredi 4 février

Deuxième partie:

Enquête pratique sur le terrain
Province de Fès UDR de Taounat -
Périmètre de Bourdoud Astar (DERRO)

Judi 5 février

Retour le soir à Rabat

Vendredi 6 février

9 h 00 - 12 h 30

Troisième partie:

Explication et évaluation critique de l'enquête

1. Les rapports entre émetteurs et récepteurs

Rapports entre séances, technique et pratique,
rapports entre vulgarisateurs et agriculteurs,
avantages et inconvénients du système de commu-
nication.

MM. du Querney
Hammoudi
Pascon
Gaieb

14 h 30 - 17 h 30
avec intervalle

Illustration et discussion

Samedi 7 février

9 h 00 - 12 h 30

2. Dépendance et autonomie relatives aux groupes informels

Constitution et chevauchement des groupes informels concernés

Les rôles de récepteurs, diffuseurs, leader, etc.

Effets de distorsion, bruits, parasites, rumeurs.

Fonction des groupes informels dans la communication.

Discussion

MM. du Guerny
Hammoudi
Pascon
Gaieb

14 h 30 - 17 h 30
avec intervalle

3. La question de l'organisation formelle

de la paysannerie: groupes professionnels, institutionalisation des réseaux de communication

Discussion

MM. du Guerny
Hammoudi
Pascon
Gaieb

Dimanche 8 février

Libre

Lundi 9 février

9 h 00 - 12 h 30

Quatrième partie:

Définition d'un modèle de communication

M. Gaieb

Exposé

Discussion

14 h 30 - 17 h 30
avec intervalle

Présentation de modèles

Débat

Mardi 10 février

9 h 00 - 12 h 30

Évaluation du travail du groupe par tous les participants

M. Riza

Interviews vidéo

Mlle Fern

14 h 30 - 17 h 30

Présentation et discussion des rapports présentés par les participants

Mercredi 11 février

9 h 00 - 12 h 30

Évaluation finale

Judi 12 février

10 h 00 - 12 h 00

Séance de clôture

Vendredi 13 février

Départ des participants

2. Programme élaboré par les participants

Mardi 27 janvier 1976

9 h 00	Informations générales sur l'organisation du groupe de travail	M. Gaieb, responsable du cycle d'étude
9 h 00	Enregistrement	
10 h 30	Discours inaugural par S.E. M. Taieb Bencheikh, Secrétaire d'Etat auprès du Premier Ministre, Chargé du Plan et du Développement régional	
	Message de M. Saouma, Directeur Général de la FAO, délivré par M. Badra, Conseiller Agricole Principal, Représentant de la FAO au Maroc	
11 h 00	Intervalle	
11 h 25 à 12 h 30	Présentation du programme et des objectifs du Séminaire, par M. Benaïssa, Directeur de la Division de l'Information, FAO, Rome	
14 h 20 à 17 h 30	Interview des participants au magnétoscope Discussion, compte tenu des points soulevés pendant la projection d'interviews avec les agriculteurs	M. Hammoudi M. du Guerny Mme Hera

Mercredi 28 janvier 1976

9 h 00	Mise au point du programme final avec les participants	M. Hammoudi M. du Guerny
10 h 30	Intervalle	M. Riza
10 h 45 à 12 h 30	Rôle de la communication dans le développement	M. Pascon M. Benaïssa
15 h 30 à 17 h 30	Organisation des services de vulgarisation au niveau central régional et local au Maroc et en Tunisie	M. Pascon

Jeudi 29 janvier 1976

9 h 00 à 12 h 30	L'agent de communication - son profil et sa formation avec intervalle	M. Gaieb
------------------	---	----------

Vendredi 30 janvier 1976

9 h 30 à 10 h 30	Etude de cas de campagne de vulgarisation agricole et de planning familial	M. du Guerny
11 h 00 à 12 h 30	Evaluation de l'action de communication	M. Hammoudi
15 h 00 à 17 h 00	Esquisse d'une approche de la communication en milieu rural	M. Riza

<u>Samedi 31 janvier 1976</u>		
9 h 00 à 11 h 00	Briefing sur le programme des visites sur le terrain	
<u>Dimanche 1er janvier 1976</u>		
15 h 00	Départ pour Taza et Fès	
<u>Lundi 2 février 1976</u>	} Visites sur le terrain	
<u>Mardi 3 février 1976</u>		
<u>Mercredi 4 février 1976</u>		
<u>Judi 5 février 1976</u>	Retour à Rabat	
<u>Vendredi 6 février 1976</u>		
9 h 00 à 12 h 30	Approfondissement de la communication en milieu rural. Analyse des mouvements ascendants et descendants du message.	M. Gaieb Hammoudi Lanti
15 h 00 à 17 h 30 avec intervalle		
<u>Samedi 7 février 1976</u>		
9 h 00 à 12 h 30	Les goulots d'étranglement	
<u>Dimanche 8 février 1976</u>		
	Libre	
<u>Lundi 9 février 1976 et</u> <u>Mardi 10 février 1976</u>	Esquisse d'un modèle de communication en milieu rural	
<u>Mercredi 11 février 1976</u>	Evaluation du cycle d'étude	
<u>Judi 12 février 1976</u>	Séance de clôture	
<u>Vendredi 13 février 1976</u>	Départ des participants	

Evaluation du Séminaire par les participants (synthétisée par M. Gaieb)

Nombre de questionnaires distribués : 28
Nombre de questionnaires reçus : 25

A - Préparation du cycle

Participants

1) Avez-vous été informé sur le cycle d'études suffisamment à l'avance pour permettre de vous préparer à y participer ?	oui	10
	non	15
2) Combien de jours avant l'ouverture du cycle, avez-vous été informé de sa tenue ?	1 jour	6
	2-3 jours	2
	4-7 jours	3
	7-10 jours	5
	plus de 10 jours	9
3) D'après vous, quand auriez-vous dû être informé ?	une semaine avant	-
	deux semaines avant	6
	trois semaines avant	2
	un mois avant	13
	plus d'un mois avant	4

B - Organisation matérielle

4) Est-ce que l'organisation matérielle (transport, logement, distribution des documents, excursion, lieu de réunion, etc.) a été	très satisfaisante	6
	satisfaisante	11
	moyenne	6
	faible	1
	sans avis	1

Remarques:

Arguments fournis en faveur de l'organisation matérielle

- Accueil très chaleureux des autorités locales
- Tout ce qui était supposé être fait a été fait
- Sortie sur le terrain bien organisée
- Distribution des documents

Arguments fournis contre l'organisation matérielle

- Eloignement du lieu où s'est tenu le cycle
- Confort faible (salle de travail insuffisamment chauffée)
- Transport laissant à désirer
- Distribution des documents mal organisée

C - Durée du cycle

5) Est-ce que la durée du cycle a été	très longue	3
	longue	12
	convenable	5
	courte	5
6) Est-ce que le temps a été suffisant pour permettre aux participants de traiter les questions en profondeur ?	oui	12
	non	13

Remarque :

53 % de ceux qui ont trouvé que la durée du cycle a été longue, ont dit que le temps n'a pas été suffisant pour traiter les questions en profondeur.

D - Programme

7) Est-ce que l'approche suivie et qui a consisté à vous faire participer à l'élaboration du programme du cycle d'études a été	une excellente initiative	24
	une mauvaise initiative	1
8) Croyez-vous qu'elle vous a permis de participer beaucoup plus aux débats et vous a intéressé aux travaux du cycle ?	oui	24
	non	1
9) Si vous étiez chargé de l'organisation du cycle, auriez-vous suivi	la même approche	22
	une approche différente	3

Remarque :

Deux sur trois participants qui auraient suivi une approche différente ont cependant trouvé que l'approche était une excellente initiative et qu'elle leur a permis de beaucoup participer aux travaux du cycle.

10) Les sujets développés au cours du cycle ont été d'un niveau	supérieur	13
	moyen	11
	médiocre	-
	sans choix	1

Raisons :

Niveau moyen : le groupe est hétérogène (niveau intellectuel et professionnel). Il y a des difficultés d'expression en français pour certains participants; Existence de divergences d'idées idéologiques; difficulté à situer la communication à différents niveaux. Certains participants parlaient juste pour parler. Inégalité de niveaux dans les séances.

Niveau supérieur : Sujets élaborés par les participants eux-mêmes. Bien que le thème de communication fut délicat, il fut traité correctement. Discussion de cas pratiques qui sont le résultat de préoccupations quotidiennes. Vu la nature du thème qui est la communication dans le monde rural, les sujets traités ne peuvent être que d'un niveau supérieur. Le problème de la communication a été traité sous ses différents aspects (analyse - application - évaluation/synthèse). Les sujets concernaient des responsables dotés d'un pouvoir de décision.

11) Les discussions qui ont eu lieu au cours du cycle ont été d'un niveau	supérieur	8
	moyen	16
	médiocre	-
	sans avis	1

Remarques:

a) Raisons expliquant le niveau moyen

- les discussions n'ont pas dépassé un certain cadre souvent restreint
- hétérogénéité des participants
- divergences de points de vue
- participants pas avertis suffisamment à l'avance
- répétitions, discussions parfois hors sujet
- participation non totale du groupe

b) Raisons expliquant le niveau supérieur

- participants conscients de l'importance de la communication en matière de développement rural
- les participants ont examiné les problèmes de fond
- les critiques faites sont d'un niveau élevé
- discussions fructueuses

E - Le fond/contenu

12) Est-ce que les conférences et les discussions vous ont apporté quelque chose de neuf à ce que vous savez déjà sur les moyens et méthodes de communication au service du développement ?	oui	22
	non	3

13) Si oui, quelles sont ces nouvelles idées ?

- connaissance des mouvements ascendants et descendants et des goulots d'étranglement
- importance de la communication
- la communication est un rapport de force
- rôle de l'agent de contact
- mieux comprendre le paysan
- nécessité de la participation des agriculteurs
- processus, moyens et méthodes de communication
- précision de certaines données qui étaient confuses
- utilisation de canaux de communication
- le concept de l'ignorance prôné par les autorités concernant les paysans
- l'esquisse d'un modèle de communication
- création d'un dialogue avec la paysannerie
- je suis maintenant sensibilisé aux problèmes de communication

14) Ce cycle vous a-t-il permis de discuter des problèmes que vous avez vécus au cours de votre propre expérience ?

oui	22
non	3

15) Si non, expliquez pourquoi

Pourquoi oui :

- m'a permis de discuter de problèmes quotidiens
- mes problèmes relèvent de la communication
- ça m'aidera à résoudre mes propres problèmes

Pourquoi non :

- mes préoccupations sont purement économiques
- mes fonctions sont différentes

16) Pensez-vous que ce que vous avez appris au cours de ce cycle (et ceci au cas où vous avez répondu oui à la question 12), vous pouvez le mettre en pratique une fois rentré chez vous ?

oui	15
non	1
difficilement	1
sans avis	5

17) Si oui, donnez quelques exemples
Si non, expliquez pourquoi

a) Exemples

- faire un meilleur choix des canaux pour la transmission des messages;
- réfléchir sur ce qu'on a l'habitude de faire et mieux l'adapter;
- développer la communication horizontale;
- essayer de créer des comités d'animation (élus par la population rurale et non désignés par les autorités);
- j'améliorerai mes techniques de communication; j'essaierai d'intéresser beaucoup plus l'agriculteur et d'avoir sa confiance;
- initier mes subordonnés aux problèmes de la communication;
- apprendre à écouter;
- apprendre à animer des séances de groupe;
- mieux faire la diffusion des messages de planning familial au niveau de la population rurale;
- avoir un meilleur contact avec les agriculteurs;
- utiliser ces données dans mes relations avec mon entourage;
- conception d'un programme de communication;
- utilisation du vidéo au profit d'un projet de développement;
- définir ma méthode de travail;
- introduire les techniques de communication dans les programmes d'enseignement agricole.

b) Pourquoi/non

- Cela suppose de grands changements dans le système actuel

18) Si vous aviez à organiser ce cycle d'étude, quels seraient les sujets que vous seriez inclus dans le programme, et qui n'ont pas été traités ?

- Intégration du planning familial en vulgarisation agricole
- Etude d'un processus de communication au niveau d'une population
- Etude des moyens didactiques
- Evaluation de l'efficacité de chaque moyen
- Méthode d'enquête sur le terrain
- Discussion avec les responsables
- Structures et organisations syndicales
- Dynamique des groupes
- Cas pratique en dehors du IERRO
- Insister sur le développement
- Moyens à mettre à la disposition de l'agriculteur
- Sélection des moyens référentiels

19) Et quels seraient les sujets que vous seriez éliminés du programme ?

- Etude de cas
- Exposés théoriques
- Problèmes matériels concernant l'organisation du Séminaire
- Description des systèmes existants

F - Sortie sur le terrain

20) Pensez-vous que cette sortie était utile ?

oui	24
non	
sans avis	1 (candidat qui n'est pas parti sur le terrain)

Expliquer :

- a permis une orientation des débats à partir de sujets réels
- nous a rapproché de la réalité
- nous a permis de tester notre approche
- a permis de mieux fixer les idées
- toucher du doigt certains problèmes
- nous a permis de découvrir le vrai visage de la paysannerie
- vivre un cas pratique de vulgarisation
- la théorie à elle seule n'est pas suffisante

21) Est-ce que son organisation matérielle a été

très satisfaisante	5
satisfaisante	15
insatisfaisante	5

Si insatisfaisante, expliquez pourquoi:

- Marocains pas pris en charge par l'organisme organisateur
- Transport effectué dans de mauvaises conditions
- Grande distance entre le lieu de travail et le lieu d'hébergement
- Perte de temps et de fatigue
- Conditions climatiques peu favorables
- Peu de temps sur le terrain
- Autorités insuffisamment informées de nos buts

22) Vous a-t-elle appris quelque chose de neuf ?

oui	19
non	3
sans avis	3

Expliquez:

a) Pourquoi oui

- a permis de prendre conscience de l'importance de la communication comme facteur de développement;
- connaître les difficultés que vit l'agriculture.

b) Pourquoi non

- organisation matérielle tout-à-fait normale
(quelques uns de ceux qui ont répondu non n'ont pas expliqué pourquoi)

G - Documents audio-visuels

23) Est-ce que les documents audio-visuels présentés durant le cycle ont été en général

utiles	15
peu utiles	8
sans avis	2

24) Leur qualité (d'une façon générale, excellente)

moyenne	16
bonne	1
faible	-
sans avis	2

25) Présentés

en temps voulu	10
d'une façon désor-	
donnée	11
sans avis	4

H - Général

26) Quels ont été les points forts de ce cycle ?

- Organisation satisfaisante
- Définition de la situation réelle du sens de la communication et de ceux qui la détiennent
- Les études de cas - la sortie sur le terrain
- Une prise de conscience sur les problèmes et difficultés de la communication
- Atmosphère qui a permis la libre expression
- La synthèse des exposés et les discussions
- Le niveau des participants - l'intérêt aux problèmes de communication
- La connaissance du Maroc et des Marocains
- Les débats animés - discussion énergique
- Participation totale - données réelles et pratiques
- Présence assidue des participants
- Inauguration par un Ministre pour la première fois
- Un recyclage utile de ceux chargés de vulgarisation
- Echange d'expériences entre deux pays

27) Ses points faibles

- Peu d'enquête sur le terrain
- Préparation bousculée - trop de déplacements
- Sortie sur le terrain
- Certains animateurs
- La présence d'un seul pays étranger autre que celui où se passe le cycle
- Certaines discussions trop longues
- Longueur du cycle
- Faible participation des femmes
- Animateur parfois autoritaire
- Emploi du temps très chargé
- Durée de l'enquête sur les terrains, trop courte
- Organisation matérielle faible
- Problème du développement négligé

28) Quelles sont vos suggestions pour une organisation meilleure dans le futur ?

- Prévoir une durée plus longue du cycle (au moins 4 semaines)
- Multiplier les cas étudiés, varier les zones d'étude
- Prévoir la préparation du cycle suffisamment à l'avance
- Recueillir auparavant les avis des futurs participants et organismes intéressés
- Travailler davantage le processus d'animation
- Un choix plus judicieux de certains animateurs et chefs de groupe
- Faire participer des responsables détenant un pouvoir de décision
- Travail en groupes plus restreints
- Prévoir plus de temps libre pour les participants
- Rapprocher le lieu de travail des participants de leur logement
- Mettre à la disposition des participants un matériel audio-visuel adéquat
- Meilleur choix des participants
- Rassembler tous les participants dans un seul lieu
- Choisir une meilleure période (printemps ou été)
- Etablir un programme à l'avance
- Travail en commissions
- Un meilleur confort physique (transport-chauffage...)
- Utilisation obligatoire d'une langue unique pour les discussions

SYNTHÈSE DE LA RÉUNION D'ÉVALUATION

TENUE AU SIÈGE DE LA FAO DU 26 AU 27 FEVRIER 1976

1. Conclusions et recommandations

- a) Le cycle d'étude a été une expérience réussie;
- b) La sensibilisation des participants aux problèmes de communication à travers leur participation active dans un processus de communication (dynamique de groupe) se prête comme modèle pour d'autres cycles d'étude de ce genre;
- c) L'association étroite d'une institution nationale, en l'occurrence l'Institut Hassan II, a beaucoup contribué à la réussite du cycle d'étude;
- d) L'utilisation systématique du magnétophone comme moyen de documentation et d'animation dans le processus de dynamique de groupe ainsi que l'évaluation quotidienne du déroulement du cycle d'étude a joué un rôle important;
- e) L'enquête sur le terrain a beaucoup contribué à modifier certaines attitudes des participants tout en élargissant leurs connaissances;
- f) Une certaine prise de conscience et connaissance des problèmes de population par les techniciens agricoles, a contribué à une utilisation plus efficace des moyens de communication, y compris dans les questions de technique agricole;
- g) Une meilleure planification et organisation, une notion plus complète de la communication attribuant une place plus importante aux médias, ainsi qu'une approche plus différenciée à l'égard de certains domaines devraient contribuer à améliorer de futurs cycles d'étude de ce genre.

2. Justification et objectifs de l'évaluation

La communication n'a pas été enseignée, mais vécue pendant seize jours; voilà le caractère unique de ce cycle d'étude, qui diffère donc considérablement de tous les autres organisés jusqu'ici par la Sous-Division de Communication au service du développement.

C'était par conséquent l'approche particulière tendant à initier un certain nombre de fonctionnaires supérieurs au rôle de la communication dans le développement rural qui a amené la réunion au Siège de la FAO à poser les trois questions principales:

- a) le cycle d'étude a-t-il atteint ses objectifs ?
- b) le fond et la forme du cycle d'étude se sont-ils avérés utiles et dignes d'être répétés ?
- c) quels ont été les problèmes de ce cycle d'étude et quelles en sont les solutions ?

En ce qui concerne la première question, il convient de noter tout de suite que les objectifs du cycle d'étude ont non seulement subi un certain nombre de changements pendant la phase de planification, mais qu'ils ont fait l'objet de la communication et par conséquent d'autres changements pendant le cycle d'étude même.

Ces changements concernant la composition des groupes de participants, l'envergure et les lieux du cycle d'étude ont cependant permis d'atteindre un objectif difficile à rejoindre autrement: à savoir, que chaque processus de communication commence par un consensus sur les objectifs de cette communication.

Il en résulte comme première conclusion de l'évaluation que dans ce cas particulier les objectifs en question sont aussi bien "des produits" que "des buts de production" de ce cycle d'étude. Ce constat ne se prête donc pas à la procédure traditionnelle d'une évaluation qui compare les objectifs avec les résultats atteints.

Vingt heures d'enregistrement vidéo des discussions et des interviews sur le terrain et dans la salle de conférence; l'évaluation du cycle d'étude par les participants eux-mêmes et le rapport final sur le déroulement du cycle fournissent cependant une base assez large pour tenter une évaluation systématique sans trop se heurter au caractère dialectique des objectifs du cycle. Il ressort du matériel disponible que le cycle s'est donné les objectifs suivants:

- a) la prise de conscience et la discussion des problèmes de communication dans le cadre du développement rural;
- b) l'application des techniques et des moyens de communication dans un contexte concret;
- c) l'échange d'expériences en matière de communication entre différents pays.

3. Cadre et méthode de l'évaluation

Pendant deux jours (les 26 et 27 février 1976), un certain nombre de participants et d'organiseurs du cycle ainsi que d'autres fonctionnaires de la FAO se sont réunis pour discuter les résultats. La discussion a eu lieu sur la base:

- a) d'une introduction à la genèse du cycle d'étude par M. Gaieb;
- b) d'un exposé sur les processus psychologiques et intellectuels pendant le cycle d'étude par M. Hammoudi;
- c) des impressions d'un participant (M. Haddad) sur le fond et la forme du cycle d'étude, et
- d) des observations concernant l'aspect d'éducation en matière de notation par M. du Guerny.

Sans tenter de suivre une méthode strictement scientifique, les participants à la réunion se sont tout de même efforcés de dégager d'une façon systématique les aspects les plus importants du cycle, pour arriver d'ailleurs à des conclusions unanimes.

4. Le cycle d'étude et la communication

Les organisateurs qui, pour la plupart, ne se connaissaient pas, se sont rencontrés trois jours à peine avant la cérémonie d'ouverture. Les participants, eux, n'avaient qu'une idée très vague des objectifs de cette réunion. Cet inconvénient s'est finalement révélé un avantage en ce sens que l'insécurité des participants et des organisateurs a nécessité l'adoption d'une certaine flexibilité dans l'ordre du jour, qui en fin de compte s'est avérée la source principale de l'enthousiasme et de la participation active de la majorité des participants pendant toute la durée du cycle.

L'approche traditionnelle de l'enseignement a été abandonnée et la distinction fictive entre maître et élève a cédé le pas à un échange libre d'idées et d'expériences dans lequel chacun jouait alternativement le rôle d'enseignant et d'enseigné. Les objectifs fixés au début par les responsables au siège de la FAO ont été adaptés aux besoins ressentis par les participants.

Le transfert de lieu, de Tanger à l'Institut Hassan II à Rabat, et la participation active de cet Institut a eu une influence considérable sur l'approche adoptée par les participants. Elle s'est surtout concrétisée par l'introduction du principe de dynamique de groupe dans les discussions et cela afin d'homogénéiser les intérêts et les connaissances hétérogènes des

participants, de dépasser les relations traditionnelles maître/élève et d'amener les participants à un dénominateur commun à travers un processus de conscientisation et de polémique.

Dans ce processus, le magnéto a joué le rôle important de catalyseur. Son utilisation a offert aux participants la possibilité de dépasser le stade de la polémique et de s'identifier à travers des expériences communes. Ainsi, l'interview faite avec un certain nombre de participants sur leurs notions de communication avant l'ouverture du cycle d'étude et les enregistrements faits sur le terrain par les participants eux-mêmes ont maintes fois servi de point de départ pour la discussion.

L'évaluation quotidienne, autocritique, ainsi que l'appréciation du progrès réalisé, a représenté l'autre élément constitutif de la dynamique de groupe.

Dans le programme original, l'excursion sur le terrain qui devait avoir lieu vers la fin du cycle n'avait pour but que de faire une démonstration pratique. Dans le programme final, par contre, cette excursion est devenue un thème central du cycle et elle a eu lieu au beau milieu de la réunion. C'est au niveau du terrain que les notions divergentes ont pu être vérifiées, que l'hétérogénéité des participants a trouvé son dénominateur commun et que la conscientisation a acquis sa perspective adéquate et pratique.

C'est particulièrement grâce aux activités communes que l'ouverture intellectuelle et psychologique des participants sur les questions fondamentales de la communication a été possible:

- a) échange d'informations et d'expériences entre les autorités et la paysannerie;
- b) niveaux très variés d'accès des différents groupes sociaux aux moyens de communication;
- c) diversité des populations rurales et de leurs besoins;
- d) nécessité d'une participation active des populations concernées, à la planification de leur développement;
- e) limitations dues à la nature individuelle de la vulgarisation rurale; et
- f) rôle important de formation en matière de communication et d'empathie.

Bien que l'approche particulière du cycle ait donc réussi à engendrer une véritable conscientisation, elle a également mis en lumière ses propres défauts et problèmes.

Le problème le plus évident concerne le danger omniprésent que la dynamique de groupe dégénère en chaos faute de "leadership". Les tensions d'ordre psychologique, les périodes d'agressivité et d'insécurité et les colères du cycle d'étude ont dû être maîtrisées. Malheureusement, les lieux de travail et de détente étant fort distants, il n'a pas été possible d'atténuer suffisamment certaines tensions entre les participants.

Le deuxième problème résulte de la fonction apparemment contradictoire du "leadership" dans un processus libre de communication, c'est-à-dire la tendance "des guides" à manipuler leur auditoire.

Le troisième problème concerne l'importance insuffisante accordée aux media. Préoccupés des questions fondamentales, les participants n'ont pas apprécié à leur juste valeur le rôle des moyens et des voies de communication. Il ne s'agit pas ici de mettre l'accent sur l'aspect "équipement", mais plutôt de prendre également en considération la question de savoir comment les caractéristiques d'un certain moyen de communication influencent son utilisation ainsi que les messages qu'il porte ("le media est le message").

Le quatrième problème qui n'a pu trouver une solution entièrement satisfaisante, est celui de l'utilisation de divers moyens ou méthodes de communication pour l'étude et l'apprentissage de questions délicates ou de fond. Ainsi, si la dynamique de groupe et le magnétoscope ont joué un rôle très positif dans la prise de conscience de certains problèmes, ils se sont révélés d'un usage plus délicat lorsqu'il s'agissait d'approfondir les questions.

Si le cycle d'étude est coupable de cet oubli, il n'est pas moins évident que ses objectifs mêmes ont empêché de traiter n'importe quel aspect particulier in extenso. Ainsi l'éducation en matière de population n'a été intégrée que rapidement et les recommandations concernant la pratique d'une mise en place d'un système de communication ("les centres de communication") ont dû nécessairement rester abstraites.

En tenant compte des objectifs que les participants se sont fixés, la durée du cycle d'étude peut être jugée adéquate, bien que tous reconnaissent la fatigue résultant d'une participation active et suivie pendant seize jours.

Afin de mieux maîtriser les problèmes engendrés par ce cycle d'étude, la réunion d'évaluation au Siège de la FAO a recommandé unanimement :

- a) l'amélioration de la planification (réunion de tous les organisateurs bien à l'avance; discussion d'une stratégie en fonction des qualifications pédagogiques "des guides" et des besoins de participants; droit à la participation du groupe-cible à la planification);
- b) l'hébergement des participants dans le lieu même de la réunion;
- c) l'association d'une institution compétente du pays d'accueil aux cycles d'étude;
- d) l'amélioration de l'utilisation du vidéo comme moyen de documentation et d'animation de groupes;
- e) l'attention adéquate au rôle des médias dans un système de communication;
- f) la combinaison équilibrée des discussions théoriques avec des exercices pratiques sur le terrain, pour aboutir à une série d'autres réunions au niveau national plutôt que régional ou international avec comme but l'étude suivie et plus spécialisée des questions opérationnelles (production, utilisation et évaluation de moyens audiovisuels, planification pratique de systèmes de communication ou de campagnes de communication au service du développement rural).

5. Le cycle d'étude et l'éducation en matière de population

La grande hétérogénéité du groupe, composé pour sa majeure partie d'ingénieurs agronomes et n'ayant qu'une minorité de cadres familiers avec les questions de population, a contraint à réviser l'approche prévue.

La dynamique du groupe ne permettant plus des discussions formelles sur un sujet bien délimité, il s'est agi d'essayer au cours des discussions et des observations sur le terrain, de dégager les questions touchant à la population et de faire prendre conscience de leur intérêt même pour des techniciens d'autres domaines. Quant aux participants déjà actifs dans des domaines démographiques, il s'est agi de leur faire discuter leurs schémas de communication dans ces domaines et, à partir d'une perception accrue des sous groupes formant une communauté villageoise, leur faire réviser leurs approches dans la transmission d'informations démographiques aux populations. Cette révision a encouragé des approches favorisant l'établissement d'un dialogue direct avec chaque sous groupe plutôt qu'une transmission à sens unique. La modification du rôle et de la formation de l'agent de vulgarisation fut aussi envisagée dans ce cadre.

Ces résultats ont pu être obtenus en partie grâce à un entretien en arabe, enregistré au magnétophone avec deux paysans. Cet entretien avait pour thème d'une part la perception de la situation démographique actuelle de leur village et de son évolution (croissance chez la population, émigration et partage des terres, etc.) et de l'autre, leur perception des agents de vulgarisation et de leurs programmes et méthodes d'action.

L'enquête sur le terrain a permis à un des quatre groupes, qui s'est consacré presque uniquement aux questions de population, d'engager le dialogue avec des groupes de paysans, afin d'étudier la modification de ces perspectives et le type d'action qui serait le mieux accepté pour résoudre les problèmes dégagés.

6. Le cycle d'étude et le développement rural

Tous les participants au cycle d'étude étaient des fonctionnaires supérieurs provenant des secteurs de l'agriculture, de la santé, de la planification, etc. Tous étaient concernés et familiarisés avec les problèmes pratiques du développement rural. En outre, l'expérience commune permettait à la discussion de ne jamais sortir du cadre concret du développement rural.

Il convient de noter que les vues divergentes des participants concernant les stratégies et les buts du développement rural ont subi un changement durant le cycle d'étude. L'interview finale, faite avec quelques participants, témoigne de l'envergure de ce changement.

Cette modification d'attitude concerne surtout "les découvertes" suivantes:

- a) le cliché du paysan ignorant, muet, têtu et réticent aux innovations a été abandonné;
- b) on a admis que les approches différentes à la communication étaient fonction des différences existant entre les possibilités d'accès aux moyens de communication des différents groupes sociaux;
- c) la notion de diversité au sein des populations rurales ayant des besoins subjectifs et objectifs différents a remplacé l'image d'une masse rurale homogène;
- d) le caractère social de toute action individuelle a été reconnu, et par conséquent les limitations de l'approche individuelle de la vulgarisation ont mis en relief l'importance de l'approche de groupe;

- e) la fragmentation de la vulgarisation par l'approche sectorielle (agriculture, santé, nutrition, planning familial, génie rural, etc.) a été dénoncée et la nécessité de coordination et de formation plus ouverte a été soulignée. Conscients de la situation des vulgarisateurs, généralement mal formés, mal payés et surchargés de besogne, les participants ont cependant estimé peu réaliste de recommander une formation polyvalente de ces agents.

L'éducation en matière de population a été intégrée de façon peu systématique dans cette réunion. Néanmoins elle a pu, par son approche différenciée et englobante, contribuer considérablement à cette prise de conscience.

7. Liste des animateurs

FAO

Bernaissa Mohamed
Directeur de la Division de l'Information, FAO, Rome

Gaieb M'hamed
Conseiller régional pour l'information et la communication, Bureau régional de la FAO pour le Proche-Orient, P.O. Box 2223, Le Caire

du Gaerny Jacques
Spécialiste des programmes de population, Division des ressources humaines, FAO, Rome

Riza Mohamed
Consultant en communication, Secrétariat d'Etat à l'information, Av. H. Bourguiba, Tunis

Hera Lorraine
Consultante en communication, c/o C. Fraser, Division de l'information, FAO, Rome

Bardone Marnela
Secrétaire du Cycle d'Etude, Division de l'information, FAO, Rome

INSTITUT AGRONOMIQUE ET VETERINAIRE HASSAN II

Pascon Paul
Professeur de sociologie, DSE, Institut agronomique et vétérinaire Hassan II, Rabat

Hammoudi Abdallah
Sociologue enseignant, Institut agronomique et vétérinaire Hassan II, Rabat

8. Liste des participants

TUNISIE

Ben Amor, Mohamed Labbib
Ingénieur agricole, Commissariat régional au développement agricole de Sidi-Bousaid, Tunisie

Bouchiha Mohamed
Administrateur, Service de l'information et de la documentation, Office national du planning familial et de la population, 22 rue Metticha, Tunis

Boudabous Halim
Ingénieur, Service information vulgarisation agricole, Ministère de l'agriculture, Sissab par Shikha (Kairouan), Tunisie

Chouchane Boubaker
Ingénieur T.N., Commissariat régional au développement agricole de Gafsa, Tunisie

Dhane Ali
Vulgarisateur, Division de la vulgarisation agricole, 30 rue Alain Savary, Tunis

Geaya Abdallah
Ingénieur principal, Projet intégré d'élevage, 30 rue Alain Savary, Tunis

Gharbi Mohamed Lakhdar
Chef du service de l'éducation, Office national du planning familial et de la population, Bab-Saadoun, Tunis
Domicile: 16, rue Ibn El Jassar, Tunis

Haddad Mohamed
Ingénieur C.R.D.A. de Siliana, Ministère de l'agriculture
Adresse: 2, rue de Monaco, Tunis

Lamti Touhami
Ingénieur principal, Division de la vulgarisation et du recyclage, Ministère de l'agriculture, 30 rue Alain Savary, Tunis

Mafouti Mohamed
Chef de l'environnement, Ministère de l'agriculture,
16, Avenue Montfleury, Tunis

Sakna Mohamed Habib
Ingénieur agricole, C.R.D.A., Ministère de l'agriculture
C.R.D.A., Le Kef, Tunisie

MAROC

Abbedi Hassan
Ingénieur d'Etat, MARR, Direction de l'enseignement agricole, Institut agronomique et vétérinaire Hassan II, Rabat

Asirar Ahmed
Assujetti au Service civil, Projet IERRO, Ministère de l'intérieur, Casier Rabat-Chellah, Rabat

Barra Mohamed
Chef de la Division de la planification, Ministère de l'agriculture, Rabat

Benomar Abdelhafid, Ministère de l'Agriculture, D.M.V. DUCA,
B.P. 432, Rabat
Ingénieur au service de la coopération, Ministère de l'agriculture et de la réforme agraire

Bensaid El Mokhtar
Chef du Service de la formation des jeunes cadres et du perfectionnement des vulgarisateurs, Ministère de l'agriculture et de la réforme agraire, Rabat

Boucharine Abdelouahab
Ingénieur, Ecole d'horticulture, Ministère de l'agriculture et de la réforme agraire, B.P. 4002, Meknes

Chidmi Abdellatif
Adjoint technique, Ministère de l'agriculture et de la réforme agraire.
Adresse: rue Dayet Ifrah, Bab Marrakech, Agdal, Rabat

Darfoufi Abdellatif
Ingénieur statisticien, Secrétariat d'Etat au plan et au développement régional, Direction de la planification, 18, rue Sidi Belghit, Oujda, Maroc

El Attar Abdelkebir
Directeur du Centre de formation d'El-Aouassa, Projet INERD
Ministère de l'Intérieur, 27, Avenue de Versailles, Rabat

El Haari Driss
Fonctionnaire, Ministère d'Etat chargé de la coopération et de la formation des cadres
Adresse: Rue Ouar Jdidi, Imm. Karakchou, Appt. 38, Rabat

Gana Mohamed
Chargé des émissions radiophoniques agricoles, Ministère de l'agriculture et de la réforme agraire
2 bis, rue de Versailles, 2ème étage N° 6, Rabat

Ghanni Driss
Economiste, Ministère de l'agriculture
Bloc Stages, B.P. 704, Agdal, Rabat

Jadane Rachdi Mustafa
Chef de la Division des programmes, Ministère de l'intérieur
27, Avenue de Mohammedia, Rabat

Jebbor Mohamed
Chef du Bureau Audio-Visuel, vulgarisation agricole,
B.P. 432, Rabat

Kammar Lahoussine
Adjoint technique agricole, Ministère de l'agriculture et de la réforme agraire.
Division de la vulgarisation et de la coopération agricole, B.P. 432, Rabat

Laraqui Rachida
Chef de Service de la planification familiale, Ministère de la santé publique,
Rabat

Maoui Mohamed
Géographe au bloc des sciences humaines, Institut agronomique et vétérinaire
Hassan II, Rabat

9. Liste des participants à l'évaluation tenue au Siège à Rome:

FAO :

M. Bernassa
A. Defever
G. Hierwirth
F. Botte
E. Kennedy
S. Balit
G. Zottola

W. Schulte
J. du Guerny
J. Fewster
M. Gaieb
R. Ambrosius
L.P. Gunnstedt
L.A. Marin
B. MacCall

INSTITUT HASSAN II:

A. Hamoudi

PARTICIPANT TUNISIE:

M. Haddad

FIN

47

VUBS